



En date du 9 juin 2014, lors du troisième congrès capitulaire, notre patriarche a présenté les défis qu'il nous faudra relever pour la consolidation et la survie du Carmel masculin en République démocratique du Congo. En voici les grandes lignes

La célébration de ce Congrès Capitulaire est un défi historique très important, un tournant, une pierre miliare pour le Carmel masculin au Congo. Un moment qui marque sa structure, organisation et gouvernement ; moment qui prouve notre maturation et que nous sommes parvenus à l'âge adulte. Notre configuration juridique, 'Délégation Générale', pourra changer et devenir Commissariat On verra.

Cet événement est important pour notre être carmes, enracinement dans tissu ecclésial, religieux et culturel dans le Pays et par son ultérieure expansion. Le moment est venu pour nous de témoigner compétences, maturité, sens de responsabilité. Il s'agit de l'avenir du Carmel thérésien dans notre Pays.

Il est aussi un moment favorable pour un bilan et un partage de pensée, expériences, prévisions, propositions. Le temps est arrivé pour réfléchir aussi sur les défis qui davantage priment sur le présent et l'avenir du Carmel Masculin au Congo.

Je voudrais m'arrêter seulement sur certains défis qui se présentent à nous en ce moment. J'avais eu déjà en 2008, à l'occasion de la célébration à Kananga du Jubilé de 50 ans de l'existence du Carmel au Congo, l'occasion de m'y arrêter. Le P. Jésuite, Augustin Kalubi m'a déjà devancé dans certains de ceux-ci. J'ai l'audace de les reprendre et les re-proposer encore aujourd'hui. Comme votre aîné, patriarche, vous me permettrez de le faire en toute sincérité et franchise, d'après ce que je pense. De toute manière, vous pouvez bien croire à mon estime et affection pour vous tous.



1. PREMIER DÉFIS

RECUEILLIR L'HERITAGE SPIRITUEL DES FONDATEURS

Je m'explique, pour bien me faire comprendre. Je ne pense pas, en ce moment, à nos Saint Parents Fondateurs de notre famille religieuse thérésienne : Thérèse de Jésus, notre Madre, et Jean de la Croix, notre Père. Cela est bien plus qu'évident.

Je me réfère particulièrement aux aînés, les missionnaires qui ont défrichés le champ congolais pour y implanter l'Ordre du Carmel. Dans mes souvenirs, défilent lieux, situations, problèmes et surtout des personnes dignes de notre admiration et reconnaissance aujourd'hui. Quelques-uns d'entre eux sont déjà passés au-delà de la Grande Rivière. Lorsque je pense à eux, je ne me fais pas d'illusions, je ne veux pas les projeter dans l'Olympe des héros : ils étaient pauvres, faibles, limités et défaillants, mais ils ont fait de leur mieux, ils ont donné la richesse de leur dévouement, intelligence, formation, compétence et surtout de leur cœur. Malgré leurs limites, le Carmel congolais est une réalité en marche depuis des années. Vous et les différentes réalités de la Délégation, en sont une démonstration évidente.

Notre reconnaissance va à Dieu, à l'Esprit Saint, à la Vierge Marie, Mère et Reine du Carmel, à nos Supérieurs Majeurs qui ont cru et appuyé la naissance du Carmel congolais, mais aussi à ces confrères qui y ont engagé leurs forces, leur cœur et leur vie. J'en nomme quelques-uns d'entre eux : le P. Sebast Vanderstraeten, P. André Roumagnac, le P. Hugo, le P. Germain, P. Celedonio et P. Santos. Nous pouvons faire pour eux un moment de silence et de prière au Bon Dieu.

Mes frères, le 'témoin' est passé depuis des années dans vos mains : continuez la 'course au stade en vue de remporter la couronne'. Je considère, comme votre premier défi, hériter l'esprit de vos fondateurs, pionniers de cette présence du Carmel Thérésien en terre congolaise : leur audace, enthousiasme, sacrifices, illusions, intentions, leurs rêves et aussi leur être Carmes, malgré leurs limites et défauts, comme déjà dit plus haut. Ils étaient des hommes et non des anges venus du ciel. Il y a une flamme, un flambeau, que vous avez reçu de leurs mains et que vous devez garder toujours allumé et le porter en avant. La 'maison', c.à.d. la présence du Carmel, ne reste pas fermée avec le départ du dernier missionnaire. L'histoire du Carmel congolais continue à s'écrire encore après cinquante-six ans ; son dernier chapitre est bien loin d'être



entamé. Ceci est d'une grande consolation pour l'Ordre du Carmel, l'Eglise locale et même pour les confrères qui ont implanté le Carmel ici.

On ne pouvait pas mieux désirer. La porte de la 'maison' reste ouverte et la lampe allumée en son intérieur, signe que la vie continue, le regard tourné vers l'avenir, vers de nouveaux horizons.

2. DEUXIÈME DÉFI

HERITAGE SPIRITUEL

Tout d'abord le charisme thérésien, dans ses multiples facettes, garde surtout la dimension de l'esprit. L'enracinement et l'inculturation du Carmel en terre du Congo réalisé essentiellement par la formation des vocations autochtones a été conçu, voulu et réalisé pour porter aux communautés ecclésiales du Pays les richesses propres du charisme du Carmel Thérésien: une spiritualité riche de l'expérience et sagesse spirituelle des plus grands Saints de la vie contemplative et intérieure, docteurs de l'Eglise (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux), spiritualité qui, après quatre siècle et demi d'histoire, continue à s'accroître comme un fleuve qui reçoit l'eau des rivières et ruisseaux tout au long de son parcours. En effet chacun de nous, outre qu'assimiler et vivre le charisme des fondateurs, est comme un petit ruisseau qui apporte sa contribution à l'enrichissement du grand fleuve. Ces richesses spirituelles du Carmel appartiennent à l'Eglise universelle, et nous devons les apporter aussi à l'Eglise particulière et missionnaire, là où nous sommes implantés. L'occasion de La célébration imminente du cinquième centenaire de la naissance de la 'Madre' nous offre une occasion propice pour proposer de nouveau à l'Eglise du Congo la primauté de la dimension spirituelle du charisme du Carmel fondé par elle.

En effet, la mission pour les Instituts missionnaires, Ordres monastiques et religieux, congrégations et Instituts Séculars, ne s'achève pas avec la création et l'établissement des Eglises particulières. Pour les missionnaires n'est pas venu le temps de faire les valises, rebrousse chemin et partir... L'engagement et le service ultime à rendre à la nouvelle Eglise, est de lui laisser le charisme propre de l'Institut, ce qui comporte l'enracinement du charisme dans le tissu culturel du peuple, ce qui se réalise surtout en formant des autochtones à la vie religieuse des Instituts.



Dans ce sens, je constate avec grande satisfaction que la présence carmélitaine, bien qu'arrivée au Congo à la fin de la période missionnaire, est enracinée dans ce tissu culturel du Pays depuis plus de quarante-six ans et ne fait que s'accroître et s'étendre. Les structures de formation assurent l'accueil et la formation progressive des candidats dans les différentes étapes, et cela par des confrères autochtones. Leur nombre s'élève à plus d'une cinquantaine de vœux solennels. (On ne compte pas ceux qui sont en formation). Le pari a été gagné, malgré le scepticisme de beaucoup au moment du démarrage du projet. Je me rappelle bien ce qu'on nous disait en ce temps-là : 'C'est de la témérité' !... 'Le temps n'est pas encore venu' !... 'D'autres ont échoué' !... J'en conviens que c'était une témérité... c'était risquer ...c'était oser ... c'était un grand défi... un grand pari ! Déceptions ? Oui, on en a connu plusieurs ; mais à la fin, on a gagné le pari : 'Nous et l'Esprit Saint' ! La réalité présente, dix communautés, maisons de formation, de spiritualité et accueil, paroisses, et autres réalités, le confirme. Grâce à Dieu ! En évoquant ce défi, je voudrais compléter ma pensée en référant certaines attentes manifestées expressément par les Pasteurs des Eglises particulières qui nous ont accueilli dans leurs diocèse. Ces sont des attentes, désirs, propositions, besoins qui constituent un véritable défis pour nous et nous imposent des réponses concrètes.

Je me référerais seulement à trois : Son Exc. Mgr Bakole de Kananga, d'illustre mémoire, Son Em. Mgr. le Card. Malula de Kinshasa, de non moins illustre mémoire, et enfin de l'archevêque actuel de Kananga : Son Exc. Mgr. Madila Marcel. Ces témoignages vous disent clairement avec quels yeux les Pasteurs responsables des Eglises locales nous regardent et dans quelle direction vont leurs attentes sur nous. Ils voient en nous une 'copie' de Thérèse d' Avila, de Jean de la Croix, de Thérèse de Lisieux. Nous ne pouvons pas l'esquiver. Cela nous colle au dos partout où nous allons. C'est notre sort ! Autrement, sortons du Carmel et cherchons pour nous un autre chemin moins engageant. Nos Pasteurs, nos chrétiens, ont le droit de l'exiger, et nous le devoir de le leur offrir de manière convaincue et convaincante !

La première richesse du Carmel est sa spiritualité, sans prétendre que les Carmes soient ceux qui la monopolisent dans l'Eglise, ni qu'ils doivent être moindre dans d'autres domaines, mais il nous revient d'affirmer avec force et fierté que notre spécificité et identité en tant que Carmes Thérésiens est la spiritualité. Nous devons être par vocation



des spécialistes dans le domaine de la spiritualité et de l'oraison.

Toutes nos maisons et communautés doivent être des foyers de spiritualité et d'oraison. Voici les paroles que Mgr Bakole prononça à l'occasion de l'ordination sacerdotale de nos deux premiers carmes et qui, d'après mes souvenirs, me semblent textuelles : « Si vous n'êtes plus des hommes de prière, nous n'avons plus besoin de vous ! » Et dire que Mgr. Bakole avait fait appel aux Carmes de Rome pour qu'ils s'impliquent d'avantage que leurs confrères belges, dans la pastorale missionnaire et paroissiale directe ! Après des années il avait bien évolué dans sa considération vis-à-vis des Carmes. Le Card. Malula. Je me rappelle très bien comment il donna enfin son consentement pour notre fondation à Kinshasa. C'était connu qu'en principe il n'était pas chaud à accueillir des nouvelles implantations religieuses dans son diocèse. A la Mère Prieure de Kinshasa, qui faisait les démarches pour nous auprès de lui, il demandait : « mais... sont-ils des hommes de prières comme vous ? » Par cela il faisait comprendre qu'il envisageait pour son diocèse une présence de carmes, hommes de prières et spécialistes en animation spirituelle, et non tellement de curés, administrateurs, économistes, professeurs ou grands docteurs, etc. Son Exc. Mgr. Marcel Madila, actuel Archevêque de Kananga, par maintes reprises, nous a fait entendre sa voix et ses intentions quant à notre présence dans le diocèse. Son désir : voir s'accroître la présence des carmes dans le diocèse, non seulement en tant que responsables de paroisses, créateurs et organisateurs d'œuvres pastorales et humanitaires, mais par une présence plus spécifique qui ne se limiterait uniquement au nombre, mais qui viserait la qualité, c.à.d. leur spécificité spirituelle. Il regrettait le déplacement du noviciat, il souhaitait son retour au diocèse, parce qu'il serait un centre de rayonnement spirituel et religieux pour la ville et le diocèse...

3. TROISIÈME DÉFIS

HERITAGE APOSTOLIQUE.

Ce que je viens de dire à propos de l'héritage spirituel, ne diminue pas ce que doit être aussi notre engagement apostolique, missionnaire et paroissial. La 'passion' pour l'Eglise, l'action apostolique, est une dimension constitutive du charisme thérésien, pas moins que la dimension spirituelle et contemplative. Les deux sont dimensions complémentaires du même charisme thérésien. Il faudra se référer aux intentions profondes de N. M. Ste Thérèse qui ont motivée son entreprise de



fondatrice du nouveau Carmel. Nous les trouvons bien expliquées surtout dans les premiers chapitres du 'Chemin de Perfection' (cf. Ch. 1-3). Thérèse fait paraître en toute évidence, non seulement ses intentions apostoliques, mais son âme, son cœur frémissant d'apôtre, désireuse de s'engager en première ligne avec et pour l'Eglise menacée et combattue par des nombreux ennemis très rusés et bien armés. Elle se déclarait aux côtés des défenseurs de l'Eglise. Elle fixait comme prioritaire cette ouverture apostolique et ecclésiale à ses filles appelées à vivre dans la stricte clôture, vouées à l'oraison- contemplation. Ses Carmels devaient être comme des bastions dans les arrières lignes de l'armée pour donner du souffle à ceux qui étaient engagés en première ligne, dans les tranchées. Il s'agit là d'une Intuition originale de Thérèse et d'une nouveauté dans l'Eglise : valeur apostolique de la vie contemplative et cloîtrée. Oui, l'oraison-contemplation de ses Filles devait avoir une orientation fondamentale apostolique. Mais le rêve de Thérèse était aussi de s'impliquer davantage en faveur de l'Eglise, même dans l'action apostolique directe. Elle se plaignait, et non une seule fois, d'être 'femme', et comme telle confinée à l'inaction, selon la mentalité de l'époque, à l'intérieur d'un cloître ; elle regrettait de se voir empêchée d'entrer directement dans la mêlée. Toutefois Thérèse avait conscience que, ce qu'elle offrait à l'Eglise par elle-même et ses filles : vie cloîtrée, immolation silencieuse dans l'exercice de l'oraison-contemplation, comme support de ceux qui luttèrent dans les avant-postes, n'était pas de moindre importance ! Cela était même d'une absolue et brûlante nécessité.

Le 'rêve' de la 'Madre' : s'impliquer dans l'action apostolique directe, elle pouvait le réaliser enfin par se Fils. La fondation du Carmel masculin donnait à Thérèse justement cette possibilité d'être présente dans l'action apostolique directe, aux côtés des autres apôtres, des missionnaires et défenseurs de l'Eglise. St. Jean de la Croix, premier des fils de la Madre, est le modèle achevé du carme-contemplatif et apôtre de la première heure. L'apostolat paroissial est plutôt récent dans l'histoire du Carmel. Ce sont encore une fois les nécessités de l'Eglise qui nous ont imposé cela. Quant à l'envoi de ses fils en mission, Thérèse, encore vivante, était consentante lorsque le premier contingent des Carmes reformés parti pour la mission, vers le Royaume du Congo. Cela veut dire que cette ouverture à la mission répondait à ses profondes aspirations, ses prières et ses sacrifices : « Qu'ils me coutent chers, ces indiens ! » (Dans l'une de ses lettres). Donc, l'action apostolique directe du Car



mel masculin, même dans les missions et paroisses, n'est pas contre les intentions de la Madre, mais bien dans la ligne de ses intuitions et aspirations.

Mes frères, les fondateurs de la présence du Carmel au Congo vous ont laissé un héritage apostolique important à relever. Le problème de compatibilité ne se pose pas à ce niveau, mais au niveau de l'harmonisation de la dimension apostolique avec celle de la contemplation. La vie contemplative dans l'exercice de l'oraison personnelle et communautaire dans la solitude et le silence, reste quand-même l'inspiration originale de l'Ordre ; nos ancêtres sont les premiers ermites du Mont-Carmel. Thérèse regardait avec nostalgie à ces ancêtres du Carmel qu'elle ne manquait pas d'idéaliser dans son émotivité féminine et de Madre. Comment, donc, se plonger dans l'une de dimensions sans nuire à l'autre ? C'est justement ça le grand défi et véritable problème qui demande régulièrement vérification et mise au jour à la lumière de notre authentique tradition spirituelle, notre législation, recommandations et rappels qui nous sont adressés par l'Eglise, les Papes, autres Pasteurs et surtout par nos Supérieurs.

Ce que nous pouvons dire en toute franchise et vérité, c'est que la manière de nous impliquer dans la pastorale paroissiale et missionnaire ne peut pas nous détourner de l'oraison, vie spirituelle, contacte intime avec le Christ, vie communautaire. Nous ne pouvons pas être des missionnaires, curés à la manière des autres, comme Scheutistes, Jésuites, Pères Blancs ou Abbés diocésains, mais en tant que Carmes Thérésiens ! Notre identité doit se révéler aussi dans la manière d'assumer la mission et d'être apôtres. Et si dans les activités à envisager et organiser il y a une priorité qui s'impose, cela est à donner à ce qui a trait à la vie spirituelle. Dans ce sens toute initiative et activité visant la promotion de la vie spirituelle dans les communautés ecclésiales, serait à considérer comme préférentielle. Je reconnais par expérience que, une fois responsables d'une paroisse, d'une mission, cet équilibre n'est pas chose facile à réaliser. La tendance est de sacrifier, en faveur de l'action, ce qui est propre à la vie spirituelle : oraison méditative et contemplative, récitation commune dell' Office divin, célébration communautaire de l'Eucharistie, etc. Or c'est l'action qui doit s'alimenter à la contemplation. L'envers est aussi vrai : la contemplation doit se nourrir de l'action apostolique. J'ai confiance que vous, mes frères, dans le présent et encore plus dans l'avenir, vous ferez mieux dans ce domaine que vos prédécesseurs. Courage ! Allez-y !



4. QUATRIÈME DÉFI

HERITAGE MATERIEL

Je me réfère aux biens matériels : maisons, structures, œuvres : Tout ce qui constitue le patrimoine matériel, immobilier et mobilier, de notre Délégation. On a commencé petitement ; maintenant la Délégation se trouve avec plusieurs réalités et structures : couvents, maisons de formation, paroisses, maisons de Retraites et d'Accueil, Ecoles, Dispensaires et autres. Tout cela a demandé un engagement considérable en potentiel humain, énergies, enthousiasme, idéaux, sacrifices, amour, sagesse et débrouillardise. Il y a eu aussi un engagement considérable en finances pour la réalisation de tous ceux projets. Lorsqu' on prend le temps de s'arrêter et regarder à rebours le chemin parcouru, il y en a pour s'émerveiller et remercier le Bon Dieu et sa Providence, ainsi que les différentes médiations humaines dont il s'est servi. Tout cela, mes jeunes Frères et 'mes enfants que tant j'aime dans le Christ', tout est maintenant dans vos mains ; c'est à vous de les gérer fidèlement, conserver, améliorer, compléter avec la sagesse et le savoir-faire qui est de votre génie propre. Vous en ajouterez encore, au fur et à la mesure que la vie avance et les besoins se présentent. Vous avez déjà commencé ; vous ferez certainement encore mieux dans l'avenir. Courage ! Allez-y !

5. CINQUIÈME DÉFI

VIE COMMUNAUTAIRE

Il est de notre nature en tant que religieux carmes, vivre en communauté, c.à.d. vivre ensemble, au-dedans du groupe, chacun étant partie prenante de l'ensemble, en se compromettant comme acteur, et non comme spectateur vivant en marge de la communauté, commentateur et critiqueur des autres, profiteur de ce que les autres sont capables de réaliser. Il faut que chacun prenne une part active à la construction de la communauté : prier, partager, programmer, travailler, agir et souffrir ensemble. Il s'agit là d'un aspect de notre charisme, d'une caractéristique de notre vie voulue par Sainte Thérèse, la Madre. Je sais bien que d'autres Instituts religieux professent aussi une vie consacrée en commun. Chez-nous cette dimension a quand-même une connotation particulière thérésienne. Mais je ne m'arrête pas là-dessus.



Je voudrais seulement mettre en garde mes Frères congolais contre un risque, un véritable danger et menace à cette dimension communautaire de notre vie : l'Individualisme ! Il y a là un véritable défi à relever ! Je me réfère à la tentation d'organiser sa propre vie de manière personnelle, libre et indépendante, à son propre grés : 'Je suis adulte, responsable, je sais ce que je dois faire, je ne suis pas un gamin, qu'on me laisse faire ! Qu'on me fasse confiance' 'J'ai ma conscience' ! Ce n'est pas rare entendre de telles expressions ou semblables. On présume gérer sa propre vie indépendamment des supérieurs, en marge de la communauté, de l'obéissance, de la dépendance et de la pauvreté religieuse. On affiche un style de vie, un mode de comportement qui n'a guère à voir avec un style carmélitain thérésien. Il y a risque d'ambitionner certaines responsabilités et charges, administration d'œuvres et de finances, et autres initiatives pour s'exhiber dans une affaire de promotion personnelle, un domaine où personne ne doit y mettre son bec, ignorant qu'il y a des supérieurs et une communauté à qui répondre, partager et rendre compte, que les activités, responsabilités et gestions reposent tout d'abord sur une communauté avant que sur un individu, derrière qui, d'ailleurs, toujours on doit voir une communauté et des supérieurs.

C'est une tentation que l'ambition, suffisance, prétention, gloriolie, se faire 'notable'... au lieu de se faire humblement les serviteurs de l'Ordre, de l'Eglise et des hommes. Cela exige plutôt un effacement et une radicale abnégation. Frères, je propose ce gros défi, non comme un abus à déraciner, mais une tentation et un risque à prévenir, tenant compte des influences néfastes extérieures qui peuvent nous faire trahir et oublier notre identité, et tenant compte aussi de la multiplicité et diversité de œuvres et responsabilités auxquelles le Carmel congolais doit déjà faire face. Mes frères, tout est confié à vous, tout est entre vos mains. Vous êtes responsables du présent et de l'avenir du Carmel au Congo. Le moment est venu de donner à l'Ordre et à l'Eglise démonstration de véritable maturité, d'intelligence et d'esprit, de responsabilité et d'abnégation dans le service. Vous avez déjà commencé à bien faire. Je vous encourage à viser ce qui est meilleur ! Ne vous contentez pas de médiocrité ou des demi-mesures ! L'avenir heureux du Carmel au Congo en dépend ; il est entre vos mains, je le répète. Allez-y ! Le Seigneur Dieu est avec vous. La Vierge, Reine et Mère du Carmel, vous guide et protège ! Pour vous nos Saints parents, Thérèse et Jean de la Croix. Ce sont là les points de références plus surs et recommandés.



Voilà les défis qui vous attendent et que j'avais à cœur de vous dire en cette circonstance solennelle de la célébration du troisième Congrès Capitulaire devant les Supérieurs Majeurs. C'est le testament de votre « Patriarche ». Je pouvais être déjà parti l'année passée. Recevez-le avec les mêmes sentiments, intentions et dispositions de cœur et d'esprit qui l'ont dicté. Merci pour m'avoir écouté avec bienveillance. Que le Bon Dieu vous bénisse tous abondamment. Votre serviteur et votre frère aîné

P. Marcelino Forcellini OCD



**DISCOURS DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS
AU CHAPITRE GÉNÉRAL DE L'ORDRE
DES FRÈRES CARMES DÉCHAUX**

samedi 11 septembre 2021

Chers frères,

Je suis heureux de vous accueillir, réunis pour le Chapitre général de diverses régions du monde, représentant les quelque quatre mille frères qui font partie de votre Ordre. Mes salutations s'étendent également à eux, ainsi qu'aux religieuses carmélites déchaussées et à tous les membres de la famille carmélite qui suivent votre travail dans la prière ces jours-ci. Je remercie le nouveau Prieur général pour ses paroles et le Prieur général sortant pour son service. Merci.

Vous avez commencé le Chapitre guidé par trois textes bibliques très significatifs. Premièrement : écoutez ce que dit l'Esprit (voir Apoc 2 :7) ; deuxièmement : discerner les signes des temps (voir Mt 16, 3) ; troisièmement : devenir des témoins jusqu'aux extrémités de la terre (voir Actes 1 :8).

L'écoute est l'attitude fondamentale du disciple, de ceux qui se placent à l'école de Jésus et veulent répondre à ce qu'Il nous demande en ce moment difficile mais toujours beau, car c'est le temps de Dieu. Pouvoir discerner ce qui vient du Seigneur et ce qui lui est contraire et, de cette manière, répondre, à partir de l'Évangile, répondre aux signes des temps à travers lesquels le Seigneur de l'histoire nous parle et se révèle. Écoute et discernement, en vue du témoignage, de la mission accomplie avec l'annonce de l'Évangile, à la fois avec les paroles et, surtout, avec la vie.

En cette période où la pandémie nous a tous confrontés à de nombreuses questions et qui a vu s'effondrer de nombreuses certitudes, vous êtes appelés, en tant qu'enfants de sainte Thérèse, à prendre soin de votre fidélité aux éléments pérennes de votre charisme. Si cette crise a un bien – et elle en a assurément – c'est justement de nous ramener à l'essentiel, de ne pas vivre distrait par de fausses sécurités. Ce contexte vous est également favorable pour pouvoir examiner l'état de santé de votre Ordre et alimenter le feu de vos origines.

Parfois quelqu'un se demande quel est l'avenir de la vie consacrée ; et certains prophètes de malheur disent que cet avenir est court, que la vie consacrée s'épuise. Mais, chers frères, ces visions pessimistes



sont destinées à être niées comme celles concernant l'Église elle-même, car la vie consacrée fait partie intégrante de l'Église, de son caractère eschatologique, de son authenticité évangélique. La vie consacrée fait partie de l'Église telle que Jésus l'a voulue et telle que l'Esprit la génère continuellement. Il faut donc éviter la tentation de se soucier de survivre, au lieu de vivre pleinement en accueillant la grâce du présent, même avec les risques qu'il comporte.

A l'école du Christ, il s'agit d'être fidèle au présent et en même temps libre et ouvert à l'horizon de Dieu, plongé dans son mystère d'amour. La vie carmélitaine est une vie contemplative. C'est le don que l'Esprit a fait à l'Église avec sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix, puis avec les saints et saintes carmélites, ils sont nombreux. Fidèle à ce don, la vie carmélitaine est une réponse à la soif de l'homme contemporain, qui au fond a soif de Dieu, soif de l'éternel et souvent ne le comprend pas, le cherche partout. Et il est à l'abri des psychologismes, spiritismes, ou fausses mises à jour qui cachent un esprit de mondanité. Vous connaissez bien la tentation des psychologismes, des spiritualismes et des mises à jour mondaines, l'esprit de mondanité. Et sur ce je vous demande, s'il vous plaît : méfiez-vous de la mondanité spirituelle, qui est le pire des maux qui puisse arriver à l'Église.

Quand j'ai lu cela dans les dernières pages de la Méditation sur l'Église du Père de Lubac – lisez les quatre dernières pages – je n'arrivais pas à y croire : mais comment se fait-il – j'étais encore à Buenos Aires – comment cela se fait-il ? Quelle est cette mondanité spirituelle ? C'est très subtil, c'est très subtil, ça rentre et on ne le remarque pas. Le texte cite un père spirituel bénédictin, de Lubac reprend ce texte et dit : « C'est le pire des maux qui puisse arriver à l'Église, voire pire que ce temps de concubinage des Papes ». Je l'ai dit aussi aux Clarétains l'autre jour... Il est évident que L'Osservatore Romano a été effrayé par ce texte, qui n'est pas le mien, c'est de Lubac, et l'a dit « pire que les pères du concubinage » ; il avait peur de la vérité, J'espère que l'Observateur se corrigera bien. La mondanité spirituelle est terrible, elle pénètre en vous. Il y a dans l'Évangile, Jésus l'a dit, quand il parle de « démons instruits », de « démons instruits », parce que Jésus dit ceci : quand l'esprit impur a été chassé de l'âme d'une personne, il commence à errer dans des lieux déserts et puis « il s'ennuie », « il n'a pas de travail », et dit : « je vais retourner voir à quoi ressemblait ma maison ». Il revient et voit que tout est propre, tout est en ordre et Jésus dit : « Va chercher sept démons pires que lui et ils entrent. Et la fin de cet homme



est pire que le début ». Mais comment ces sept démons entrent-ils ? Pas comme les voleurs, non : ils sonnent la cloche, disent bonjour et entrent petit à petit, ils entrent petit à petit et vous ne remarquez pas qu'ils ont pris possession de votre maison. C'est l'esprit de la mondanité. Entrez petit à petit, entrez aussi dans la prière, entrez. Faites attention à cela. C'est le pire des maux qui puisse arriver à l'Église et, si vous ne me croyez pas, lisez les quatre dernières pages de la Méditation sur l'Église du Père de Lubac. Méfiez-vous de la mondanité spirituelle.

Chers frères, l'harmonie entre ces trois éléments : amitié avec Dieu, vie fraternelle et mission, est un objectif fascinant, capable de motiver vos choix présents et futurs. Que l'Esprit Saint – c'est lui qui crée l'harmonie – éclaire et guide vos pas sur ce chemin. Que la Sainte Vierge vous protège et vous accompagne. Je vous bénis du fond de mon cœur. N'oubliez pas de prier pour moi, j'en ai besoin. Merci !

EN BREF,

Devant les Carmes déchaux, le Pape loue la vie contemplative.

Recevant en audience au Palais apostolique le Chapitre général de l'Ordre des Carmes déchaux, samedi 11 septembre 2021, le Pape François a indiqué trois voies à suivre pour se laisser guider par l'Esprit Saint : écouter, discerner et témoigner jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Ac 1,8).

«L'écoute est l'attitude fondamentale du disciple, de ceux qui se mettent à l'école de Jésus. Se mettre à l'écoute de l'Esprit, pour pouvoir discerner ce qui vient du Seigneur et ce qui lui est contraire et, ainsi, répondre, à partir de l'Évangile, aux signes des temps à travers lesquels le Seigneur de l'histoire nous parle et se révèle», a d'abord assuré le Pape, appelant les carmes déchaux, en tant qu'enfants de sainte Thérèse, à «veiller à leur fidélité aux éléments pérennes de leur charisme».

Le feu des origines

« Cette crise, si elle a quelque chose de bon -et c'est certainement le cas- c'est précisément de nous ramener à l'essentiel, de ne pas vivre distraits par de fausses certitudes. Ce contexte vous est également favorable pour examiner l'état de santé de votre Ordre et alimenter le feu de vos origines », a lancé l'évêque de Rome.

On se demande parfois quel est l'avenir de la vie consacrée ; «et certains prophètes de malheur disent que cet avenir est court, qu'il s'épuise». Mais, chers frères, poursuit le Souverain pontife, ces vues



pessimistes sont destinées à être réfutées, comme le sont celles concernant l'Église elle-même, car la vie consacrée fait partie intégrante de l'Église, de son caractère eschatologique, de son authenticité évangélique. «Il faut donc écarter la tentation de se préoccuper de survivre, plutôt que de vivre pleinement en accueillant la grâce du présent, même avec les risques qu'elle comporte.»

Vie carmélitaine, vie contemplative

À propos de cette soif de Dieu et de l'éternel, le Pape affirme que «c'est le don que l'Esprit a fait à l'Église avec sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix, puis avec les saints carmes». Un don, à l'abri «des psychologismes, des spiritualismes, ou des fausses mises à jour qui cachent un esprit de mondanité».

Rappelons-nous que la fidélité évangélique n'est pas une stabilité de lieu, mais une stabilité de cœur, a ajouté le Successeur de Pierre. «La fidélité exige donc un engagement ferme envers les valeurs de l'Évangile et du charisme propre, et le renoncement à ce qui empêche de donner le meilleur de soi-même au Seigneur et aux autres», a-t-il précisé, encourageant à maintenir liées l'amitié avec Dieu, la vie fraternelle en communauté et la mission.

« Ce n'est pas seulement prier, mais faire de la prière une vie ; c'est marcher - comme le dit votre Règle - «in obsequio Iesu Christi», et le faire dans la joie. L'amitié avec Dieu mûrit dans le silence, dans le recueillement, dans l'écoute de la Parole de Dieu ; c'est un feu qui doit être nourri et entretenu jour après jour. »

L'eau vive de la contemplation

Vous ne devez pas imiter la mission des autres charismes, mais être fidèles à la vôtre, leur a conseillé le Pape, afin de donner au monde ce que le Seigneur vous a donné pour le bien de tous, c'est-à-dire « l'eau vive de la contemplation ».

“La contemplation n'est pas une fuite de la réalité, mais une ouverture du cœur à la puissance qui transforme véritablement le monde, c'est-à-dire l'amour de Dieu”

« La contemplation n'est pas une fuite de la réalité, un enfermement dans une oasis protégée, mais une ouverture du cœur et de la vie à la puissance qui transforme véritablement le monde, c'est-à-dire l'amour de Dieu ». C'est en effet dans une prière solitaire prolongée que Jésus a



reçu l'élan nécessaire pour «briser» sa vie chaque jour parmi les gens. Il en va de même pour les saints et les saintes : la générosité et le courage de leur apostolat sont le fruit de leur profonde union avec Dieu.

« Chers frères, l'harmonie entre ces trois éléments : l'amitié avec Dieu, la vie fraternelle et la mission, est un objectif fascinant, capable de motiver vos choix présents et futurs », a conclu le Saint-Père.

Ces textes sont de haute importance pour nous tous, frères Carmes Déchaux en RDC et partout où la providence nous mènera.

Jésus nous apprend (Mt 15, 17-18) qu'un bon exemple constitue le premier élément de l'apostolat. Que chacun de nous veuille bien dire « Seigneur, fais que je puisse toujours observer et mettre en pratique tes prescriptions. »

P. Sylvain MUTOKE, OCD